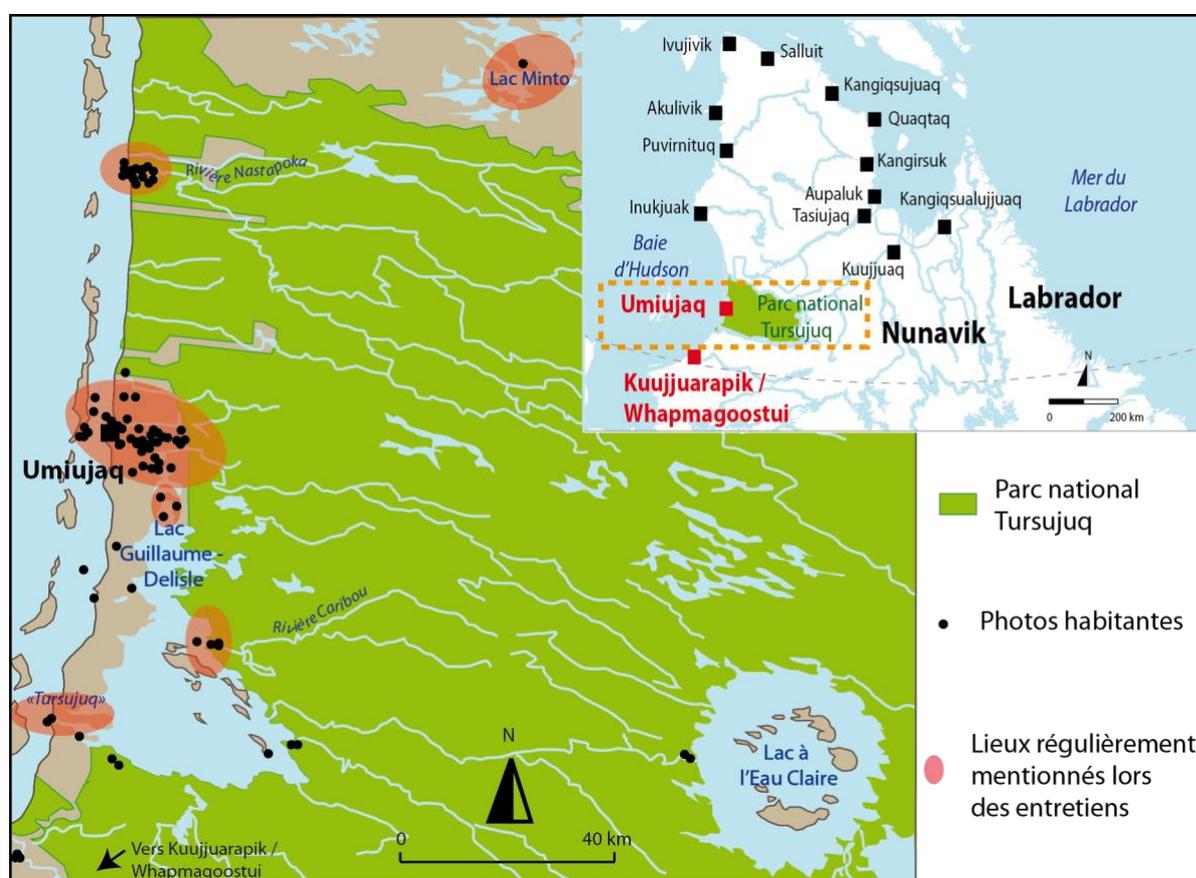


Redresseurs d'imaginaire

“Redresseurs d'imaginaire” a été réalisé à partir d'un travail de recherche mené depuis 2008 par Fabienne Joliet sur les relations paysagères des Inuit et des Cris du Nunavik. Cette production donne à voir les photographies prises par les habitants des villages de deux communautés inuit, Kuujjuarapik et Umiujaq, et d'une communauté crie Whapmagoostui.

Ces communautés sont situées sur la cote Est de la Baie d'Hudson, autour du 55^e parallèle. Ces photographies ont été collectées lors de concours photographiques organisés en 2009-2010 dans la communauté d'Umiujaq et en 2012-2013 dans les communautés de Kuujjuarapik et Whapmagoostui. L'ensemble des photographies soumises aux concours s'accompagnait d'un commentaire effectué par chaque auteur des photographies.



Localisation des photographies autour de la communauté d'Umiujaq, Source : L. Chanteloup, 2016

Cette matrice d'image a été complétée et enrichie d'entretiens en 2015. Le travail de recherche originellement centré sur le paysage autochtone et la sensibilité esthétique inuit et cri, s'est élargi pour travailler sur les liens aux territoires que les images et discours donnaient à voir. La dialectique entre les paysages photographiés et la narration a fait émerger cinq registres d'émotion d'inscription des Inuit et des Cris sur leur territoire. Ces registres s'inscrivent dans une cosmologie englobante où société et nature forment un tissu unique, entremêlé (le holisme),

ce qui est souvent le propre des sociétés autochtones (la nature en soi, objective qui n'existe pas). Ces cinq registres d'émotions ont en commun d'être animés par un principe de réciprocité, d'identification, de projection de la société inuite et crie dans la nature :

- « Nourrir le corps, apaiser l'âme ». Ce registre rappelle que le territoire des inuit est avant tout nourricier, la terre apporte la vie en procurant mets et eau fraîche, mais rien ne sert de nourrir le corps si l'âme est en peine. C'est pourquoi, pour qu'un individu ne perde pas son chemin face aux affres de la vie, la force des montagnes et le calme des lacs sont tout aussi nécessaires que les fruits de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Un registre d'émotion à la nature où les habitants s'identifient à leur environnement, qui les nourrit, les apaise, les ressourçe.

- « Ephéméride et adaptation ». Ce registre renvoie aux cycles de vie, rythmes du temps et de l'espace inuit. Jour, nuit, saisonnalité, météorologie. La vie et la mort peuvent faire des apparitions. L'éphémère est roi telle la danse des aurores boréales, les couchers de soleil sont omniprésents, moment où l'on décide de ce que l'on va faire le lendemain. Ce registre d'émotion montre l'importance des temporalités éphémères de la nature, fugitives du quotidien. Le milieu changeant, propice mais aussi dangereux, implique une attention systématique pour une adaptabilité permanente.

- « Voir grand, être depuis toujours ». Ce registre montre l'attachement des habitants au lointain, à l'infini où le regard se perd dans un paysage dominé par l'horizontale sans fin, le prospect illimité ; sur laquelle se dressent les verticales des accidents géomorphologiques puissants. L'horizon est le quotidien, le majestueux et le gigantesque fascine. Les paysages à l'image du temps long, de l'ère géologique renvoient à l'ancestralité et à noblesse de ces peuples du Grand Nord.

- « La nature socialisée ». Ce registre est l'antithèse du Wilderness occidental. Du simple regard inuk, la nature est un vécu comme des lieux de rencontre, d'échanges et de communion mutuelle avec les hommes. C'est le berceau d'une nature personnifiée qui marque le prolongement de l'humain, caractéristique de l'animisme.

- « Le monde en changements ». Ce registre aborde les enjeux contemporains auxquels font face les habitants du Grand Nord. Que ce soit le changement climatique, la modernisation des modes de vie ou la globalisation, le quotidien des peuples se transforme et s'adapte. Ces images témoignent de la confusion du territoire en mutation, de ses petites évolutions aux grands bouleversements.

L'ensemble des images collectées accompagné du commentaire de leur auteur a été réuni dans deux diaporamas présentés et donnés aux communautés de Kuujuarapik-Whapmagoostui et d'Umiujaq. Ces diaporamas s'accompagnent de chants autochtones (chant de gorge inuit et chant cri) d'artistes locaux d'Umiujaq et de Whapmagoostui. Le reste de la musique a été réalisé par une artiste australienne.

Les diaporamas ont été traduits en inuktitut, cri, français et anglais et seront diffusés au centre d'interprétation du parc national Tursujuq situé à Umiujaq. Ils offrent la possibilité aux habitants de partager leur regard sur leur territoire et leur réalité avec les visiteurs.

Une version a également été présentée au Festival International de Géographie de Saint Dié des Vosges, dans son édition de 2015.

Ce travail de recherche a pu être réalisé grâce au soutien de l'Institut Paul-Emile Victor, qui a soutenu depuis son origine l'ensemble du projet. Des financements complémentaires ont été obtenus de la part du labex DRIIHM et de l'OHMI Nunavik. L'aide à la traduction a été assurée par Park Nunavik.

Fabienne Joliet est professeure en géographie culturelle à l'École du paysage d'Angers, Agrocampus Ouest. Elle est chercheuse dans le champ de la naturalité et des cultures au laboratoire ESO et chercheuse associée au Laboratoire Imaginaire du Nord (UQAM, Canada). Elle est également membre du GDR Polaire, de l'Institut des Amériques et du Centre d'Études canadiennes de l'Université d'Angers. Elle travaille au Nunavik depuis 2008, à raison de deux missions par an au Nunavik, en été et en hiver, dans diverses communautés (Umiujaq, Kuujuarapik et Whapmagoostui, Kangiqsujaq). Elle est directrice du programme Nuna de l'IPEV, et directrice du programme Inuits et territoires limitrophes du parc Tursujuq de l'OHMI Nunavik.

Laine Chanteloup est docteure en géographie de l'Université de Savoie et de l'Université de Montréal, membre associée du laboratoire EDYTEM. Ses travaux de recherche portent sur la gestion de la faune sauvage et des espaces protégés dans les territoires de montagne en France et dans l'Arctique canadien. Elle travaille depuis 2010 sur les territoires de l'Arctique canadien, ayant réalisé une partie de sa thèse sur le Nunavut. Elle a réalisé un post-doctorat avec Fabienne Joliet au sein du labex Driihm et de l'Observatoire Hommes – Milieux (OHMI) du Nunavik s'intéressant aux territorialités inuit et cris en contexte de création d'un parc national. Elle travaille avec les communautés de Kuujuarapik – Whapmagoostui et d'Umiujaq depuis 2014.

Pour en savoir plus :

Joliet, F., 2012a. *Umiujaq: Regards inuit sur le paysage*, Montréal: Presses de l'Université de Québec

Joliet, F., 2012b. "Ceux qui regardent font le paysage: les Inuit d'Umiujaq et le parc national Tursujuq (Nunavik)", *Téoros*, 31(1): 49-60

Joliet, F., 2015. A l'envers du grand blanc, le sens inuit du paysage. Carnets de paysage http://www.projetsdepaysage.fr/a_l_envers_du_grand_blanc_le_sens_inuit_du_paysage